



Margaret Whyte ou la transformation

Installée à Monsec avec son mari depuis peu, Margaret est une artiste dans l'âme, aux multiples talents et au parcours atypique. Avec son délicieux accent à peine prononcé, car elle parle un français remarquable, elle évoque son parcours d'ailleurs et d'ici.

De son enfance dans la campagne irlandaise, elle garde une certaine frustration. Elle est originaire d'une famille de « taiseux » où le silence régnait en maître, alors que, déjà, elle adorait chanter. *Quand j'avais 7 ans, raconte-t-elle, je suis un jour sortie de la grange et je me suis mise à chanter sur un seau. Pour tout public, je n'avais que les vaches de la ferme, mais ce fut une reconnaissance car je me suis tout simplement aperçue que j'existais. Ce fut pour moi une révélation.*

Après ses études, Margaret entre dans la finance et le monde des affaires : elle devient responsable financier dans une banque. Mais cette situation, si elle lui apporte de forts revenus, ne lui convient absolument pas. *« Je refusais les projets sans éthique. J'avais, à cette époque, l'impression de foncer dans un mur. Totalement épuisée, j'ai décidé d'arrêter en 2006. Après plus de 9 mois,*

j'ai repris un travail comme comptable au nord de l'Irlande. C'était au moment du processus de paix en Irlande et cela m'a parlé. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à peindre. J'ai trouvé grâce à la peinture et la médecine parallèle Bodytalk une inspiration pour ma créativité. Cette peinture des « vortex » pousse à la créativité et à un processus de travail pour rechercher la lumière, la lumière au bout du tunnel.

À Galway, sur la côte Atlantique, en Irlande, quelques temps plus tard, elle commence à chanter dans les rues. *J'ai travaillé comme serveuse bilingue : français/anglais. J'avais découvert la France à l'âge de 14 ans, lors d'un séjour à Saint-Céré, dans le Lot. Le contraste avec mon pays était saisissant, énorme. J'ai découvert Rocamadour : ce village m'a énormément inspirée et m'a donnée enfin de l'espoir dans la vie. C'est pour*

cela que je m'étais jurée de revenir vivre dans ce pays.

Balade irlandaise en Périgord

À Londres, elle rencontre l'homme de sa vie, Michael, devenu son mari. Ils vivaient dans une maison où elle a voulu faire de son jardin une œuvre d'art. Et ce fut une nouvelle révélation : *J'ai cherché du carrelage et des miroirs pour les transformer en mosaïque. Toute mon énergie s'est versée dans cette mosaïque qui m'a pris deux mois de travail, à plat. J'étais nerveusement vidée car j'avais tout mis dedans. Et puis, quand j'ai vu l'œuvre terminée et enfin debout, j'ai pris comme un choc électrique : j'étais bouleversée par le résultat.*

Michael a lui aussi arrêté son travail. Le projet de s'installer en France est né et un an après, ils arrivaient à Monsec, car ils avaient trouvé là ce qu'ils cherchaient,



Les Bistro-Cats lors d'une représentation Margaret pendant un concert d'Halloween Margaret devant une de ses œuvres en 3 D

c'est-à-dire une maison en pierre avec possibilité d'installer un atelier, avec mezzanine, une belle vue et beaucoup de lumière. Toutes ces conditions étaient réunies.

Je me suis mise au travail dans la mosaïque, où j'ai la prétention de créer quelque chose de beau à partir de matériaux dont les gens ne veulent plus. L'accueil des premières œuvres a été très positif lors d'une exposition récente dans la Dortoir des Moines, à Brantôme, où le public a été visiblement surpris. J'y ai gagné de la confiance en l'être humain à travers leurs réactions et leur sensibilité.

Le matériel qui vient à elle lui parle et lui donne de l'énergie. *Je crée sans effort, les morceaux me guident et le jour où j'ai intégré des tessons de bouteille colorée, mes œuvres en 3D étaient nées. Mais là n'est pas son seul talent. Margaret a une voix en or qu'elle exprime au sein d'un groupe musical, les Bistro-cats. J'avais commencé à chanter à Galway, mais un piéton, dans la rue, m'a convaincue quand il m'a dit qu'avec la voix que j'avais, j'aurais dû être noire. J'ai donc travaillé le chant. À l'époque où je chantais dans la rue, même si on ne me donnait pas grand-chose, les gens me souriaient. La démarche était gratuite et les gens me donnaient un petit sou et leur cœur. Encore une fois, je me suis sentie à ma place. Une partie de moi s'est réveillée par le chant.*

Aujourd'hui, si vous en avez l'occasion, lors d'une exposition ou d'un concert, n'hésitez pas à rencontrer Margaret : elle vous expliquera sa démarche artistique, son bonheur avec son mari, le plaisir qu'elle a d'aller vers les gens et, aujourd'hui, d'être pleinement heureuse.

